

CHARLOTTE CORDAY (1942)

Cette pièce, composée en 1939-40, a été jouée une quinzaine de fois début 1942.

Le premier acte est fait de deux tableaux contrastés. En Normandie, à l'automne 1791, Charlotte défend contre sa famille une position difficile : elle est pour la révolution mais contre les révolutionnaires. Son père, qui a voulu la révolution, est un rêveur, un bon à rien, un théoricien physiocrate ; son grand-père est un nationaliste ; son frère, qui rejoint les Vendéens, veut se battre sur un champ de bataille et mourir proprement.

A Paris, au même moment, Marat se réfugie chez une brodeuse, Simone Evrard, qui devient sa maîtresse. Il a la manie de la persécution, il est envieux et fanatique. Il croit à la nécessité des massacres.

Au deuxième acte, un an plus tard, Marat est en conversation avec un tueur à qui il donne des instructions pour les massacres de septembre 1792. Il reproche ensuite à Danton de ne pas être assez intransigeant, de trop vouloir concilier. Il faut un dictateur, un tribun du peuple qui se charge de la responsabilité de la révolution.

Pendant ce temps, Charlotte cherche en vain des héros ; elle découvre que les bourgeois sont tout aussi lâches que les nobles ; les Girondins, réfugiés à Caen, ne sont que de beaux parleurs. Elle décide d'agir seule et de tuer celui qui lui paraît le plus atroce : Marat.

En juillet 1793, Marat reçoit, assis dans sa baignoire, Saint-Just et Robespierre. Bien qu'il ne puisse être lui-même le chef suprême, il ne pardonnera jamais à celui qui le deviendra. Saint-Just, au contraire, sert généreusement Robespierre en qui il voit un chef. Dès qu'ils sont sortis, Charlotte est introduite.

Quelques jours après, Saint-Just va voir Charlotte en prison. Il l'admire. Il lui dit qu'elle s'est trompée : c'est Robespierre qu'elle aurait dû tuer. Mieux encore, « *petite Jeanne d'Arc manquée* », elle aurait dû accompagner Saint-Just aux armées.

(Frédéric Grover – *Drieu la Rochelle* – Gallimard – 1979.)

Kléber Haedens

Les Spectacles

LE THÉÂTRE À LYON : *CHARLOTTE CORDAY*

Idées n° 5 – mars 1942

La *Charlotte Corday* de Drieu la Rochelle est la première et, jusqu'à nouvel ordre, la seule pièce qui ait été créée à Lyon cette saison. Ne serait-ce que pour cette étrange audace, il convient de féliciter et de remercier la Compagnie des Quatre Saisons Provinciales. Nos jeunes troupes, en effet, se contentant – à l'exception de celle de Pierre Feuillère – de vivre sur un passé confortable en compagnie de Molière, Corneille, Beaumarchais et Musset qui, heureusement pour notre théâtre, ont été un peu moins paresseux et un peu moins timides que nos révolutionnaires modernes qui peuvent rénover l'art dramatique en montant Molière et Musset à la manière de Jovet et Baty.



Charlotte Corday (1768-1793)

Charlotte Corday se compose d'une série de tableaux qui nous montrent différents personnages historiques aux moments cruciaux ou pathétiques de leur existence. Tour à tour, Charlotte Corday, Danton, Marat, Robespierre, Barbaroux, Saint-Just se présentent devant nos yeux, hésitants, troublés, ravagés par de grandes pensées ou de grands désirs, ou bien fermés et décidés au seuil même de la mort. Drieu la Rochelle nous donne de ces héros bizarres et manqués une image qu'il a voulue profonde et inflexible et qu'il a déclassée de tout pittoresque révolutionnaire clinquant et facile. Plusieurs de ces tableaux ne manquent pas de force ; d'autres, comme le dernier, nous

apparaissent chancelants et inutiles. Aucun d'eux ne nous touche d'une émotion vive, mais tous nous intéressent et nous fixent l'esprit. Drieu a évité la scène que l'on attendait entre Charlotte Corday et Marat. A-t-il eu tort ? A-t-il eu raison ? J'avoue que je n'en sais rien. Peut-être a-t-il bronché devant la difficulté, peut-être a-t-il renoncé à une facilité trop grande ? Quoiqu'il en soit, cette *Charlotte Corday* est l'une des œuvres les plus curieuses que l'on puisse voir en ce moment. C'est une expérience qui est loin d'être négligeable.

Un mot encore sur la pièce. J'ai lu dans un journal que Drieu avait profité de cette *Charlotte Corday* pour exprimer, illustrer et soutenir ses idées sur la politique actuelle de la France. Cette affirmation n'est pas seulement ridicule : elle est contraire à la vérité !



Charlotte Corday prisonnière, par Charles-Louis Muller

Charlotte Corday a été assez bien défendue par les Quatre Saisons Provinciales, dont c'est incontestablement la meilleure réussite. On n'a que des félicitations à adresser à Jean Le Moal pour ses décors et ses costumes qui sont discrets, justes et heureux dans leurs couleurs et dans leurs formes et tout à fait dans le ton de la pièce. L'interprétation, malgré de redoutables inégalités, a été plus homogène que de coutume. Les acteurs ont fait un travail consciencieux et sans forfanterie, ce qui n'est pas si commun. M. Jacquemont, qui a fait une bonne mise en scène, a tenu le rôle de Marat avec beaucoup d'ardeur et de conviction, mais d'une façon un peu trop grimaçante pour mon goût. Mlle Jeanne Hardeyn a soutenu le rôle difficile de Charlotte Corday avec une belle force contenue. C'est une comédienne qui a du dévouement, de riches qualités et du talent. Enfin, je voudrais signaler M. Raymond Hermantier, qui a dessiné un personnage secondaire avec beaucoup de cocasserie, de flegme et de justesse.